

Ibn Fadlân

Voyage chez les Bulgares de la Volga

Traduit de l'arabe et présenté par

Marius Canard

Liminaire d'André Miquel



La Bibliothèque arabe

Sindbad

00

01

210

4200002

« C'était il y a mille ans, et plus. Une ambassade quitte Bagdad, la capitale des califes 'abbâsides. Au terme de son voyage : le confluent de la Volga et de la Kama, où sont installés les Bulgares, plus précisément d'autres membres de la famille turco-mongole... Parmi les membres de l'ambassade, il y a quelqu'un chargé de la Relation. Il s'appelle Ibn Fadlân...

Le texte, tel que nous l'avons sous les yeux, est tout simplement merveilleux. Merveilleux parce qu'émervillé. Devant le jour qui n'en finit pas. Devant une aurore boréale. Devant des restes de rhinocéros fossiles. Devant le spectacle, imaginé celui-là, de l'étrange peuple de Gog et Magog. Mais aussi devant telle ou telle coutume particulière à tel ou tel peuple rencontré...

Au pays bulgare, Ibn Fadlân, avec ses compagnons, a planté sa tente. Le soir, assis à l'entrée, il a compté les seules étoiles dont l'éclat résiste à la force d'un jour entêté qui ne veut pas mourir. Et puis, un jour, il a assisté aux funérailles d'un noble, d'un de ces étrangers d'alors, les Russes, qui passent par là, eux aussi, pour commercer. Extraordinaire récit, pour le coup. Exaltation forcée d'éros et de mort. Quelques pages qui, à elles seules, assurent la grandeur de ce livre, unique dans la littérature arabe et, je crois bien, dans la littérature tout court. »

André Miquel

Grand spécialiste de l'histoire islamique, Marius Canard (1888-1982) fut professeur à la Faculté des lettres d'Alger jusqu'en 1961. Il connaissait, outre l'arabe, l'anglais, l'allemand, l'arménien et le russe — ce qui lui permit de disposer de la bibliographie de l'ouvrage d'Ibn Fadlân. Son œuvre, d'une exceptionnelle érudition, est fort abondante, souvent axée sur la question des relations entre les Arabes et Byzance.